

L'enfant de mon enfant

Aline Apostolska

Numéro 102, printemps 2004

L'enfance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Apostolska, A. (2004). L'enfant de mon enfant. *Moebius*, (102), 13–16.

ALINE APOSTOLSKA

L'enfant de mon enfant

Au début on ne sait pas et c'est pour cela qu'on le fait.

Si l'on était vraiment conscient de ce que signifie véritablement devenir parent, l'irréversibilité que cela implique, le lien que cela projette par-delà nous-mêmes, par-delà même notre vie, et la vie même de nos enfants, la morsure que cela induit sur le sol qui à jamais reflétera nos pas éphémères, si l'on était vraiment conscient de cette force tellurique, implacable force de gravité, qui nous maintient rivés au sol, et nous y maintiendra alors même que nous serons retournés à la poussière, on ne le ferait pas. Non, on n'aurait pas d'enfants. Et c'est pour cela, précisément pour cela, que nous en avons.

C'est ce que je crois. Seize ans après, c'est ce que je crois. Moi qui suis devenue mère par la force magique d'une phrase – «tant pis je le garde» –, moi qui partage la magie de cette phrase avec la majeure partie de mes copines – à croire qu'il s'agit d'un mantra pour procréer, d'un exorcisme pour filles d'une génération sans illusions –, je sais que si je n'avais pas eu ces enfants je n'aurais pas raté ma vie. Pas du tout. Ma vie aurait été telle qu'elle est, pas mal proche de ce que je suis, pas mal proche de mes désirs, pas mal mouvante et intéressante, pas mal secouée et difficile aussi, ma vie, telle quelle.

Sans enfants, je n'aurais pas raté ma vie, mais j'aurais raté la vie. Une grosse partie de la vie. Sinon ce qui pour moi définit la vie: la capacité à accueillir, à aimer et à restituer. On n'est pas toutes des Marie. Mais on a toutes, nous les mères, ce truc en commun, un truc difficile à faire comprendre, et encore plus à partager avec quelqu'un qui n'a

pas vécu la maternité, naturelle ou adoptive car les deux recèlent ce secret essentiel de la vie: la capacité de recevoir pour ne pas garder, la nécessité de donner pour ne rien espérer en retour.

C'est ce que j'ai appris de plus fondamental, ce qui m'a ouvert à la vie et à ses mouvances plus et mieux que n'importe quoi, n'importe qui d'autre aurait pu le faire. Seize ans après, je sais: si j'ai donné la vie à mes fils, ils m'ont, eux, offert le sens de la vie. Dons gratuits mais dons vitaux s'il en est. Si je n'avais pas eu d'enfants, je n'aurais pas raté ma vie. Mes fils, cependant, demeurent ce que j'ai fait de mieux dans ma vie.

Au début, on ne sait rien. Ni comment le tenir, ni comment le langer, ni comment faire pour qu'il n'ait pas froid, pas faim, pas mal. Ni pourquoi il pleure, ni à qui il semble sourire. Il faut pour le comprendre suivre pas à pas, jour après jour, minute après minute, et comme lui, à sa suite, tomber sans cesse et sans cesse se relever, et continuer, découvrir, apprendre et s'améliorer chaque jour. Réinventer la roue. Comme toutes les expériences, la maternité ne se transmet pas. Elle s'expérimente et ne vaut que pour les concernés. Comme dans toutes les expériences, on est ce que l'on est devenu, et comme votre enfant grandit et vous éduque jour après jour, il vous apprend à devenir le parent que vous n'étiez pas à sa naissance, tout comme vous lui montrez le chemin pour devenir l'être que la seule naissance n'aurait pas fait de lui.

Et puis le jour arrive. Le jour où il passe deux heures dans la salle de bain. Il se prépare et vous salue à peine en sortant. Il vous signifie avec amour qu'au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus vraiment valide. Usé. Éculé.

À l'instant où votre enfant emprunte sa route, il lâche votre main et emporte dans sa besace une partie de votre cœur, parce qu'il en a besoin, et que c'est ainsi. C'est dans ce sens-là que coule le fleuve de la vie. Votre enfant aura plus fait pour vous que vos parents.

Si vous avez mal alors, regardez-vous dans le miroir. Voyez ces strates d'apprentissages qui ont creusé ces rides au coin de vos yeux, de votre bouche. D'infimes sillons de

vie que votre enfant aura déposés sur votre peau en signe d'alliance éternelle. Par-delà vos ancêtres et ses descendants. Par-delà les géographies internes et lointaines. Par-delà le visible, et le périssable.

Regardez-vous, avec amour et indulgence. Regardez-vous et voyez ce que votre enfant voit. Vous êtes devenue l'enfant de votre enfant. Un rêve désormais réalisé.

